

Emélien

Lafrance

le Quartier Latin

Bien faire et laisser braire

Journal des étudiants de l'Université de Montréal • Port payé à Montréal

gréviste

de la soif

MONTREAL — 4 FEVRIER 1965

VOLUME XLVII — NUMERO 33

300 délégués, 80 universités:

Les Nations-Unies modèles à Mtl



Me Jacques-Yvan MORIN

président de l'assemblée générale des N.U.M.

C'est sous le thème de la Coopération internationale que s'ouvrira la semaine prochaine, mercredi le 10 février, la session annuelle des Nations Unies Modèles à l'Université, organisée conjointement par les quatre universités de Montréal et l'Association canadienne des Nations Unies. Plus de trois cents délégués venus de quelque 80 universités américaines et canadiennes (et deux autres qui nous viennent de l'Université de Jérusalem !) sont attendus sur le campus de l'Université de Montréal, accompagnés bien souvent de leurs propres conseillers diplomatiques (personnel d'ambassade, professeurs d'université, etc.)

La coopération est à l'ordre du jour du congrès, et cela à tous les paliers : coopération entre universités nord-américaines, entre les principales institutions d'enseignement anglaises et françaises de Montréal (il est en effet devenu rare de voir réunis à une même table de discussion étudiants francophones et anglophones, surtout depuis la naissance de l'UGEQ); et finalement, ce qui n'est pas le moindre, coopération et collaboration de la part des membres de l'AGEUM qui consacrent de leur temps et de leur énergie en vue du plein succès de l'entreprise : citons en particulier un groupe de H. E. Ciens qui ont pris en mains les destinées du Conseil économique et social (ECOSOC), un groupe de Sciences Politiques qui représentera l'Indonésie à l'Assemblée générale et au Conseil de Sécurité.

Le Comité exécutif des N.U. M.U. est présidée par Mlle Raymond Verreault, étudiante en Droit à l'Université de Montréal, et composé de deux représentants étudiants de chacune des institutions suivantes : U. de M., Université McGill, Sir George William et collège Loyola de Montréal. Le secrétariat sur le campus est au local 610 du Centre Social.

Les 300 délégués au congrès pourront étaler leurs talents oratoires en français ou en anglais (avec traduction simultanée de l'une à l'autre langue), ou en tout autre langue de leur choix, lors des débats de l'Assemblée générale, du Conseil de Sécurité, ou de l'ECOSOC. Une fois de plus cette année, Me Jacques Yvan Morin, professeur de Droit international à la Faculté de Droit, occupera la lourde fonction de président de l'Assemblée générale.

Plusieurs personnalités du monde international et diplomatique porteront la parole devant les délégués, soit à l'Assemblée générale même, soit lors de tables rondes ou de banquets. Il nous est impossible ici de les nommer toutes mais notons que S.E. l'ambassadeur de la Finlande aux Nations Unies, M. Enckell, sera conférencier d'honneur au banquet de clôture donné à l'hôtel Mont-Royal samedi soir le 13 février (lequel banquet est très aimablement offert par le gouvernement de la province de Québec). M. Enckell est également directeur de la Commission des

Nations-Unies sur la Coopération internationale, thème sous lequel a été placé le congrès. Par ailleurs, le directeur de la Commission de l'ONU sur les Droits de l'homme, monsieur John Humphrey (Canadien de naissance) portera la parole au banquet offert aux délégués par la Ville de Montréal au restaurant Hélène de Champlain, jeudi soir le 11. Une table ronde sur le rôle de l'ONU dans l'aide aux pays en voie de développement réunira aussi des conférenciers de marque, tels M. Georges Dumontet, secrétaire du Fonds spécial de l'ONU, et M. Jagdish Hiremath, premier secrétaire de la mission pakistanaise aux Nations Unies, sous la présidence de M. Roy McLaren, secrétaire de la mission canadienne à l'ONU.

Comme à l'accoutumée, les délégués de l'extérieur logeront à l'hôtel Laurentien. Les membres de l'AGEUM qui participent à la session n'ont à déboursier que \$5.00 en frais d'inscription, et ce prix couvre absolument tout, depuis le concert à la Place des Arts jusqu'à la danse internationale qui clôturera le congrès samedi soir dans la salle de bal de l'hôtel Mont-Royal. Pour de plus amples informations et un programme détaillé des activités, s'adresser au local 610 du Centre Social. INVITATION A TOUS.

Bruno VERDON

dans ce numéro:

**Lesage
se
duplessise**

(page 4)

**Il est
onze heures
Me Wagner...**

(page 5)

**Entrevue
avec
Gilles Groulx**

(Supplément artistique)



UN STYLE PLEIN AIR TOUTES-SAISONS

Des tenues nouvelles et multiples — des lignes "dans le vent" — des teintes favorites des beaux jours... 3 coordonnés qui appellent le soleil et les loisirs à l'extérieur, mais qui aiment aussi la détente à la maison et les jeux à l'intérieur en attendant la belle saison.

(Tailles : petite, moyenne et grande pour les surblouses; 8 à 16 pour les shorts et les fuseaux)

a. Surblouse à rayures en jaune/noir/blanc ou bleu/noir/blanc ou vert/noir/blanc. Sans manches, col roulé et glissière au dos 4.95

b. Culotte-Jamaïque doublée. Glissière au côté. Tons : marine, blanc, jaune, noir, sable, vert, bleu 4.95

c. Manches longues, col roulé et glissière au dos, ce sont les caractéristiques de cette surblouse. Noir, blanc, rose, rouge, beige, jaune, bleu, vert 4.95

d. Choix de blanc, noir, marine, bleu, sable pour un fuseau doublé. Glissière au côté 8.95

e. Short doublé, glissière au côté, dans les mêmes coloris que la culotte-Jamaïque 3.95

f. Surblouse à encolure en V et taille galonnée de blanc et noir. Manches courtes. Teintes de vert, jaune, rose ou blanc 4.95

LA MODE COLLEGE (rayon 646) au rez-de-chaussée

chez EATON

en bref

Air Canada : nouvelle réunion du comité

Mardi matin dernier, se réunissait le Comité de coordination concernant le transfert des ateliers d'Air Canada. La plupart des membres du comité étaient présents.

But de la réunion

Cette réunion avait pour but de faire connaître le problème au grand public par l'entremise des journalistes. Le second but était de demander la participation des députés fédéraux de la région de Montréal. Sur un total de 21 pour les circonscriptions de la région métropolitaine, 3 seulement ont répondu à l'appel. Il s'agit de messieurs Georges Valade (cons.), Raymond Rock (lib.) et Marcel Prudhomme (lib.). C'est à se demander si nos représentants fédéraux ont conscience des conséquences qu'implique cette question.

La Commission Thompson

Comme chacun le sait, ce comité de coordination a été mis sur pied dans le but de contrebalancer les futures recommandations de la Commission Thompson, dont le seul responsable est l'avocat Thompson, de Winnipeg. Il est, de plus, assisté par deux conseillers qui sont eux-mêmes de la région manitobaine.

Cette commission a comme mandat officiel d'étudier les deux rapports précédents, qui s'étaient montrés favorables au transfert de tous les ateliers à Montréal. Officieusement, pourtant, elle a comme but de trouver des arguments qui pourraient empêcher la fermeture de la base de Winnipeg. La lettre du ministre Pickersgill est très explicite sur ce dernier point.

Deux alternatives

Face à cette commission, deux alternatives peuvent être envisagées. La première est d'exiger que le gouvernement du Québec ait aussi droit de contre-interroger ceux qui présentent des mémoires. Présentement, seuls les gouvernements fédéral et manitobain ont ce privilège. La lutte qu'entreprendrait le comité de coordination consisterait à faire valoir nos arguments économiques et sociaux.

Pourtant, il est évident que les arguments d'ordre sociologiques sont des données sujettes à des appréciations subjectives.

Le gouvernement du Québec, par l'intermédiaire de Paul Gérin-Lajoie, a dès lors décidé de ne pas reconnaître cette commission.

Robert Panet-Raymond, le représentant de l'U.G.E.Q., partage aussi cette opinion. "Accepter la première alternative," nous dit-il, "c'est se rendre moralement lié, advenant un échec."

Raymond ROY

Comment on abrutit les enfants

(C.G.) Le texte en vers publié ci-dessous se trouvait sur le tableau d'une salle de cours dans une école du comté de Pontiac. Il n'est pas besoin d'insister auprès des lecteurs pour leur faire croire que cette sorte d'éducation se retrouve encore à des milliers d'exemplaires dans les écoles, couvents et collèges du Québec. Le poème n'a pas besoin de commentaires...

"ENSEIGNER"

"Enseigner, c'est prier sur des lèvres sans vie
C'est mettre une parole et des accents de feu,
À toute âme aux abois par l'enfer poursuivie
C'est montrer le refuge au sein même de Dieu.

C'est peindre qu'enseigner sur une toile obscure
C'est jeter en priant des teintes de ciel bleu
Ebaucher l'idéal qu'entrevoit l'âme pure
La toile, c'est l'enfant et l'idéal, c'est Dieu.

C'est être prêtre aussi, qu'enseigner, de sa vie
C'est faire un holocauste aux désirs du Seigneur
Sacerdote d'amour, bonheur digne d'envie
Apostolat choisi tout de gloire et d'honneur.
Enseigner, oui, c'est l'oeuvre austère et souriante
Commencée, à Jésus, dans vos bras triomphants
Quand votre voix disait, sonore et suppliante,
Laissez venir à moi tous ces petits enfants".

Qui osera affirmer après cela que notre éducation n'a besoin d'aucune réforme ?

A Mont-Joli, la planification n'est pas seulement un rêve d'avenir

"La planification est avant tout l'affaire des économistes, mais l'option politique qu'a faite le BAEQ en choisissant la démocratie par participation de la population fait que c'est aussi l'affaire des sociologues". C'est à peu près en ces termes que s'exprimait M. Louis Savard, sociologue attaché au Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec. En effet lundi soir dernier les étudiants des Sciences Sociales de l'Université de Montréal invitaient trois spécialistes du BAEQ à venir donner une séance d'information sur ce qui se passe à Mont-Joli.

Marcel Pelletier, économiste

M. Pelletier a donné un bref aperçu de ce qu'était le BAEQ. La loi fédérale, dite ARDA, qui autorisait les ministres de l'agriculture des provinces à élaborer des plans régionaux, fut sanctionnée par le Québec en Juin '63. Donnant suite à cette loi le Québec forma, dès juillet 1963 la Corporation du B.A.E.Q. qui

avait pour mission d'aménager rationnellement la région du Bas St-Laurent et de la Gaspésie. Etant donné l'ampleur du travail et sa diversité, la Corporation dut s'adjoindre un groupe d'experts: économistes, sociologues et bio-physiciens.

On comprendra facilement pourquoi la Gaspésie devenait région privilégiée. Le salaire moyen du travailleur de cette région était en 1963 de \$720 par an. La majorité ne travaillait que 23 semaines au maximum. Dû à l'éloignement des grands centres, à la pauvreté des ressources, à la mauvaise exploitation de ses ressources, la Gaspésie est une des régions les plus pauvres du Québec. En vingt ans, plus de cent mille personnes quittèrent cette région. Il fallait donc faire quelque chose.

Pour l'économiste, nous explique M. Pelletier, trois positions s'offraient soit le déménagement de la population, l'élaboration des grands projets spécifiés com-

me l'organisation touristique ou l'aménagement global de la région. On choisit cette dernière.

Il fallut commencer par faire l'inventaire des différents secteurs économiques tels: les pêcheries, l'agriculture, les forêts. En pêcheries, l'inventaire a démontré qu'il fallait entre autre choses, faire une plus grande utilisation des chalutiers et des usines. Le taux d'utilisation est actuellement de 62%. De plus, on propose d'intensifier les cours de pêcheries.

En agriculture, le même manque d'organisation a été décelé. La régionalisation de la production et la transformation des produits sur place s'impose. Les autres secteurs économiques ont aussi ces mêmes problèmes de non-organisation.

M. Louis Savard, sociologue

Prenant la parole, M. Savard nous explique le rôle et la difficulté du sociologue en aménagement. D'après lui, le BAEQ est

une expérience nouvelle en planification à cause de la participation de la population. Il y a aussi participation du sociologue qui a pour mission l'animation sociale. Après une étude du territoire, de ses ressources humaines et de l'organisation institutionnelle, le sociologue doit éveiller la population à ses problèmes.

Le changement de mentalité, des institutions actuellement de type traditionnel s'avère la tâche essentielle pour donner à cette région le dynamisme nécessaire à sa renaissance. M. Savard insista sur le caractère démocratique que prend le BAEQ. C'est dans la mesure où la population participera que le BAEQ n'aura pas été inutile.

M. Victor Raiche, bio-physicien

Le troisième conférencier, M. Raiche, démontra l'importance du rôle des experts en sciences naturelles au BAEQ. L'inventaire des ressources naturelles: sous-sol, sol, végétation, la faune et le climat demande un nombre considérable d'experts géologues, pédologues, agronomes, ingénieurs forestiers, météorologistes et géographes. D'après lui, la pauvreté de la région est due au manque d'exploitation et aussi à la paupérisation.

Outre l'intérêt scientifique de ce colloque, il aura aussi servi à démontrer la nécessité pour nos technocrates de se politiser et de s'engager à fond dans le nouveau Québec.

Nicole FORTIN

Séminaire de l'EUM au Chili

L'Entraide Universitaire Mondiale du Canada (EUMC) organise chaque année un séminaire international dans un pays étranger afin de permettre à un groupe d'étudiants et de professeurs canadiens de se familiariser avec les problèmes nationaux et internationaux de différents pays du monde entier.

Le lieu de rencontre de ces séminaires varie chaque année. C'est ainsi qu'ils se sont tenus tour à tour en Israël (1960), en Suède (1961), en Pologne (1962), au Pakistan (1963), en Algérie (1964). Cet été, durant près de deux mois, 37 étudiants de nos universités canadiennes, choisis par des jurys, poursuivront des projets de recherche au Chili.

Le comité de sélection de l'Université de Montréal a choisi les 5 étudiants suivants: Mlle Renée LAROSE (génie physique), qui étudiera le problème des ressources naturelles; Mlle Paule DOUCET, (sociologie): "la sociologie de la coopération et du développement"; M. André MARSAN (sciences économiques): "le développement socio-économique au Chili"; M. Mark POULIN (lettres): "la littérature contemporaine au Chili"; et

M. Claude BACHAND (droit): "le statut et l'influence de la presse écrite au Chili".

M. Jacques-Yvan MORIN, professeur de droit international public à la faculté de droit de l'Université de Montréal, dirigera l'un des groupes d'étude.

Les buts de ces séminaires annuels sont les suivants:

1. "Procurer aux étudiants et aux professeurs canadiens l'occasion d'approfondir les problèmes et les cultures d'autres pays, ainsi que d'apprécier les populations de ces pays.
2. Donner l'occasion, à un groupe soigneusement choisi d'étudiants et de professeurs canadiens, de mieux se connaître et de développer leurs personnalités, tant individuellement que collectivement.
3. Aider les membres de la communauté universitaire canadienne à concentrer leur attention sur une meilleure compréhension du Canada et du rôle qu'il occupe dans les affaires internationales.
4. Fournir l'occasion, à des étudiants et professeurs canadiens, d'acquérir une expérience internationale dans un contexte exceptionnel."



OFFRE AUX DIPLÔMÉS D'UNIVERSITÉ LA POSSIBILITÉ DE SE FAIRE UNE CARRIÈRE DANS SES SERVICES NAVIGANT, TECHNIQUE ET ADMINISTRATIF

... UN OFFICIER DU PERSONNEL DE L'AVIATION SE RENDRA À VOTRE UNIVERSITÉ EN VUE D'ACCORDER UNE

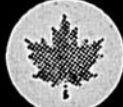
ENTREVUE

À TOUS LES ÉLÈVES DE DERNIÈRE ANNÉE DÉSIREUX D'OBTENIR UN EMPLOI PERMANENT DANS L'AVIATION

**LUNDI LE 15 FEVRIER 1965
AVANT-MIDI A L'ECOLE POLYTECHNIQUE
APRES-MIDI AU CENTRE SOCIAL**

POUR TOUTE ENTREVUE, ADRESSEZ-VOUS AU BUREAU DE PLACEMENT DE VOTRE UNIVERSITÉ

AP-59-3117



éditorial

Le "cheuf" parmi nous

Plus ça change, plus c'est pareil. Feu Maurice Duplessis nous avait habitué à une forme personnelle, anti-sociale et arbitraire de gouvernement. Lui parlait-on d'assurance-maladie, il répliquait que la meilleure assurance contre la maladie, c'est encore la santé...; réclamait-on la gratuité scolaire au niveau universitaire, il statuait que de toute façon le terrain de stationnement est trop petit à l'Université de Montréal... En



1960 est déjà loin...

1960, nous avons naïvement cru qu'une telle façon de gouverner était désormais révolue. Les récents événements ont démontré que nous avons tort.

A Québec, cet automne, des citoyens furent matraqués. Chargé par le premier ministre d'enquêter, Me Claude Wagner a innocenté les matraqueurs et accablé les matraqués! Bien plus, il a porté des accusations contre ceux qui ont fait leur métier

en rapportant à leurs lecteurs ce qui s'est passé lors du "samedi de la matraque". Invité à ordonner une enquête publique impartiale sur les événements rapportés plus haut, M. Lesage s'est dérobé en demandant à tous d'oublier le passé. Admirez la froide logique des arguments invoqués! Des événements passés défavorisent le gouvernement: il ne reste qu'à les oublier. Dieu sait pourtant que le parti libéral ne s'est pas (et il avait raison de le faire) privé d'enquêter sur les scandales qui ont jalonné la préhistoire duplessiste. Mais lorsqu'il s'agit de la conduite de son propre gouvernement, le chef de l'Etat change d'attitude et l'innocente d'une déclaration. C'est une façon d'agir qui rappelle par son caractère foncièrement arbitraire celle du "cheuf".

Vis-à-vis des grévistes de la Régie des Alcools, M. Lesage a adopté (apparemment sans consulter son cabinet) une attitude foncièrement anti-sociale. Il leur demande ni plus ni moins de cesser d'utiliser la grève, seul instrument que ces travailleurs possèdent pour arracher à leur employeur des conditions de travail décentes, et de se fier à la générosité d'un premier ministre bon papa qui saura se montrer généreux envers les récalcitrants. Pour leur donner bonne bouche, il invoque l'exemple des employés de bureau de la Régie qui, sans faire la grève, ont obtenu une augmentation considérable de salaire. Pensez donc! leur salaire hebdomadaire vient d'être porté de \$49 à \$51... Nul ne s'étonnerait qu'un capitaliste particulièrement vorace tint un tel langage. Mais en l'occurrence, la personne qui parle est l'élue du peuple et dépo-

sitaire du bien commun. Un gouvernement briseur de grève a succédé à un gouvernement qui faisait briser les grèves par "sa" police.

C'est connu. Quand un régime s'installe dans l'arbitraire et devient de plus en plus rétrograde, il en vient tout naturellement à calomnier ses opposants. Au Québec, les étudiants sont, tout comme sous le régime Duplessis, opposés au désordre établi. M. Lesage a donc commencé à les discréditer. A un banquet offert par les Jeunes Libéraux, il fustigea "l'infime minorité de la jeunesse" que constitue la classe étudiante et, tout comme M. Duplessis l'avait fait avant lui, fit allusion aux autos des étudiants.

La ressemblance avec Maurice Duplessis ne s'arrête malheureusement pas là. N'a-t-on pas vu M. Lesage en Chambre dire à M. Pierre Laporte (1) de se taire au beau milieu d'un discours? Son entourage ne l'appelle-t-il pas couramment "le boss"?

Le Québec ne peut se payer un second Maurice Duplessis. L'opinion publique, les jeunes particulièrement, désirent voir à la tête de la nation un homme qui n'emploie pas à tout propos des arguments d'autorité, qui fonde son action sur autre chose que l'arbitraire et aient un minimum de conscience sociale. Nous voulons un premier ministre que nous pourrions respecter. Un homme qui ait entre autres l'élémentaire décence d'être toujours sobre lorsqu'il parle en public.

Michel BOURDON.

(1) Assez ironiquement, M. Pierre Laporte dénonçait cette façon d'agir de M. Duplessis avec ses ministres dans son livre "Le vrai visage de Duplessis".

la vie étudiante

A qui le centre social?

Les étudiants doivent aller manger au 5e à certaines heures, au 4e à d'autres; doivent entrer par une porte à telle heure et sortir par une autre à telle autre heure; les étudiants sont expulsés "manu militari" du Centre Social à 11 h. 30 p.m.; un "garde-chiourne" (agence Phillipps) surveille l'arrivée et la sortie des étudiants, avec un air de principal d'école, à longueur de journée.

Mais, qu'est-ce qui se passe? Qu'advient-il de la tradition voulant que le Centre Social soit géré en fonction des besoins des étudiants? Il ne manque plus que les cloches pour qu'il soit régi comme un monastère ou un couvent! Le Centre Social est censé être la maison des étudiants, leur lieu de rencontre, leur "chez-soi" sur le campus. Aurait-on changé d'avis dans les hautes sphères administratives?

On nous affirme qu'il existe un comité conjoint du Centre Social, comité donc où siègent les représentants des étudiants. Est-ce là le signe d'un manque d'efficacité du dit comité ou encore de son peu de réalisme dans la gestion du Centre? Il y a lieu de se poser de sérieuses questions sur son efficacité lorsque nous savons qu'un des représentants étudiants sur le comité du Centre Social, et qui est à la fois vice-

président de l'AGEUM, s'est publiquement prononcé contre ces mesures tout en affirmant qu'il y aurait du changement sous peu... Il y a déjà deux semaines de cela et les étudiants doivent toujours se promener avec une montre et un MEMO au Centre Social.

Il est grand temps que l'on remette le Centre Social à ses vrais propriétaires: les étudiants.

Chantal GAGNON

blocs-notes

On naît penseur,
mais on
devient orateur

La première assemblée publique du club "Parti Pris" aura servi entre autres choses à démontrer que si on naît "penseur" on devient orateur et que la qualité de l'écriture ne confère pas ipso facto l'intelligence du verbe oral.

Il manque au club "Parti Pris" l'expérience des assemblées publiques, ce qui est assez compréhensible; il lui manque le talent oratoire, davantage la clarté et la concision dans les exposés. Nous avons été déçus, vendredi soir der-

nier, et avec nous bon nombre de personnes, de voir que "Parti Pris" n'ait eu à offrir qu'une révolution réchauffée et un socialisme mal défini.

Ce n'est pas tant qu'on n'ait entendu ce soir-là que des banalités et rien d'autre. Après tout, l'indépendance s'appelle l'indépendance, et nous en sommes. Mais la revue jouissant d'une réputation à tout le moins avantageuse, il devenait difficile d'accepter que son club, embryon de parti politique, présente une image si

peu semblable et tellement grise des lectures que nous faisons chaque mois.

Nous ne sommes pas les seuls à reconnaître les grandes qualités de la revue "Parti Pris", ni non plus les seuls à trouver essentielle à la société québécoise, l'existence de ce "mensuel". Cependant, une performance publique de cet ordre nous fait profondément douter de l'utilité et de l'efficacité d'une telle initiative. Puisque, en effet, à cette réunion, il ne se trouvait que des "élites" ou presque, comme le soulignait madame Andrée Feretti dans un discours mal récité, pourquoi avoir jugé nécessaire de raconter à ces mêmes élites, en plus mal et en moins clair, ce qu'elles peuvent très bien méditer dans la revue, depuis deux ou trois ans, et sur une note un peu plus sérieuse.

Ou bien le club "Parti Pris" s'en tient aux assemblées d'information publiques. Alors, comment justifier les poussées démagogiques de Jean-Marc Potte-qui-parle-joual? Ou bien il prend l'initiative d'assemblées véritablement populaires, et l'on se demande s'il ne lui faudrait pas dès lors trouver comme orateurs d'autres "vedettes-maison" que Pierre Maheu ou Andrée Feretti.

Les assemblées d'information pures nous semblent constituer la meilleure formule pour le moment. A condition, toutefois, qu'elles soient utilisées à bon escient, qu'elles servent par exemple à communiquer aux intéressés les résultats des travaux et des recherches du club et à susciter ainsi les adhésions... Les assemblées populaires? D'autres y réussissent présentement beaucoup mieux et avec moins de prétention.

La revue et le club "Parti Pris" groupent des gens intelligents. Ceux-ci ne sont sûrement pas satisfaits de cette première expérience. En tout cas, ils doivent bien prendre conscience que les "élites" et le "peuple" ne commandent pas le même traitement!

Roch DENIS

Il est
onze heures,
Me Wagner...

Voilà bientôt une semaine que "le Quartier Latin" a demandé à Me Claude Wagner, procureur général de la pro-

vince, d'aviser des procédures judiciaires à tenter à CJMS et à M. Paul Coucke. Il y a bientôt deux mois que le poste radiophonique montréalais a incité certains de ses auditeurs à abattre Reeves, Fournel et Marcoite; qu'il leur a promis son appui par la suite.

S'il n'y a pas deux justices au Québec, une pour les indépendantistes et l'autre pour les défenseurs du désordre établi, Me Wagner doit relire le plus tôt possible l'article 407 du code criminel et prendre ses responsabilités. Son secrétaire, l'ancien journaliste à "Allô-Police", M. Marcel Vlemincx, nous a demandé au téléphone cette semaine de lui envoyer une copie du numéro où nous demandons à son patron d'aviser des mesures à prendre. C'est maintenant fait.

Nous aimerions donc que le procureur général de la province nous fasse, le plus tôt possible, connaître sa réponse à notre demande; qu'il mette autant de célérité dans ce cas que dans celui de M. Jacques Hébert. De simple citoyens voudront peut-être alors prendre les responsabilités dont Me Claude Wagner ne s'acquitte pas. Il est onze heures, Me Wagner...

Michel BOURDON

commentaire

Par :

Jan STAFFORD

Les "journaux pansements" en font leur affaire

En ce moment-ci de l'année, St-Henri devient une découverte dont les dames patronesses, quelques ministériels, la mairie, les curés et le Canal 10 font une bonne affaire.

Tous les "journaux pansements" en font des premières pages; Lorenzo Paré "découvre" soudainement des taudis à Québec; un abbé en "découvre" à Trois-Rivières; notre bonne bourgeoisie entrevoit ses classes défavorisées et jette les hauts-cris comme des poules découvrant inopinément leurs excréments.

Mais dans 3 mois, du Quartier St-Henri on n'entendra plus rien. Les échos vides retourneront aux cerveaux qui les ont engendrés.

La révolution tranquille défonce ses portes ouvertes tandis que des badauds plus curieux que peints "découvrent" des photos de miséreux fades et attendrissantes. Après les visites touristiques et les rapports sans conséquence les taudis demeureront en attendant

qu'on les "découvre" à nouveau dans 5 ou 10 ans.

Et les sommes énormes réalisées à même la misère de ces quartiers-taudis serviront sans doute à couvrir des autos luxueuses et en plantes caoutchouc si elles ne rejoignent pas les gros sous si bien gagnés des caisses électorales ou les poches bien garnies des négriers de la politique.

La situation est pourtant équivoque. Ces gens vivants dans des taudis font partie d'un prolétariat et sont assujettis "dans notre monde libre" à une liberté sans droit et sans pouvoir, à la merci du premier profiteur venu!

Ce sont des curés qui dénoncent cette situation, mais ils réclament des miettes et non des certitudes; pour eux le mal réside dans l'homme et non dans le mécanisme des prix et de l'emploi régissant cette société.

Aussi une conscience sociale superficielle ne suffit pas, il

faut qu'elle soit éclairée par le dedans vers des critères visant à découvrir des besoins et à les satisfaire en vertu du droit de chacun au minimum vital, et non à travestir ces besoins en

cheptel de charité, en ghettos où la société bourgeoise épanche de temps en temps sa grande âme de prostituée...

Dans une société socialisée la charité se change en droit,

droit à l'habitation convenable, droit au travail, droit à l'éducation et non en des miettes jetées de la table et bénies comme service de rédemption.

Jan STAFFORD

le Quartier
Latin

journal bihebdomadaire des Etudiants de l'Université de Montréal

Publié par l'A.G.E.U.M., le QUARTIER LATIN est membre de la Presse Etudiante Nationale

Directeur : Serge Ménard

Assistant-directeur : Jacques Elliott — Rédacteur en chef : Daniel Latouche — Chef des nouvelles : Chantal Gagnon; assistant chef des nouvelles : Christiane Richard — Reportage : Roch Denis — Directeur artistique : Jules Arbec; rédacteur en chef : Roch Poisson; secrétaire : Sylvie Roche — Secrétaire de la rédaction : Jan Stafford.

Service des nouvelles : Chantal Gagnon, Christiane Richard, Pierre-Louis Guertin, Nicole Fortin, Raymond Roy, Mance Vigeant, Louis Falardeau, Michèle Dubreuil, Denis Lamy, Yves Dumais.

Editorialistes : Claude Girard, Gaëtan Tremblay, Roger Soublière, Jacques Trudel, Denise Bombardier-Lamontagne, Jacques Desmarais, Michel Bourdon, Pierre-Louis Guertin.

CHARGES DE CHRONIQUES — Affaires internationales : Claude Bachand — Affaires nationales : Claude Blouin — Nouvelles étudiantes internationales : Daniel Latouche — Politique : François Le Duc.

Chef de la photographie : Serge Proulx — Maquettistes : Michel Bourdon, Jacques Elliott.

PUBLICITE : Georges Lefebvre, 739-4777 — Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00 — REDACTION : 2222, av. Maplewood, Mtl-26; tél. 733-2128; Centre Social : chambre 707.

Imprimé à 8430, Casgrain, Montréal — Michel Provost, imprimeur

109

Le ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Les opinions émises dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de l'A.G.E.U.M.



« Nous nous étions rendus à cette conférence avec nos préjugés d'hommes blancs... »

africains. Et surtout, ne tient-on pas suffisamment compte de ce que ce phénomène date à peine de 1960, à une échelle aussi grande. Considérant le chemin parcouru en si peu de temps, n'y a-t-il pas beaucoup à espérer ?

Une foule de caractéristiques les diversifient, mais, note Monsieur d'Arboussier, trois facteurs rapprochent les pays africains :

1 — Le colonialisme qui suscite une réaction commune de tous les jeunes états.

2 — L'état de sous-développement qui crée entre eux une communauté de besoins.

3 — Le mode de vie africain qui permet d'espérer une unité de culture.

C'est sur le troisième facteur que le conférencier devait le plus insister. Il s'est dit convaincu, pour l'avoir lui-même vécu, que l'africain a une philosophie, une conception du monde et de la vie qui lui est propre. A l'heure où le monde s'internationalise de plus en plus, une synthèse se produira, due au contact entre les grandes civilisations. Le monde occidental, parvenu à un état de domination sur la nature, a créé une civilisation du pouvoir. Mais un pouvoir où l'homme a à jouer un rôle un peu réduit, où la société perd son sens, où la vie n'est plus que technique et mécanisme. Et voici que l'Afrique se révèle comme étant une civilisation de la sagesse, une civilisation centrée sur l'homme, sur le groupe, sur la vie.

Au contact des deux civilisations, nous découvrons que le pouvoir sans la sagesse détruit l'homme en le désocialisant, que la sagesse sans le pouvoir détruit l'homme en ne lui permettant pas de vaincre la nature : nous évoluons vers un monde où le pouvoir occidental sera tempéré par la sagesse africaine.

C'est à deux niveaux que les pays africains pourront prendre conscience de leur unité : 1 dans une culture à promouvoir; 2-Dans une action à entreprendre.

Dans tous les domaines, l'Afrique est ouverte sur le monde : nourrie par le colonialisme sa culture prend des dimensions mondiales; sa lutte contre le sous-développement prend des dimensions internationales dans la coopération. Le XXe siècle africain est en train de se définir. L'Africain trouvera certainement des solutions africaines à ses problèmes politiques et économiques. Une transformation des mentalités et des esprits s'opère actuellement chez les jeunes africains, qui aura certainement des répercussions mondiales.

L'éducation est un facteur important d'unité. Elle devra former des jeunes en développant d'abord leur imagination et leur sens de l'initiative. L'Afrique a besoin de jeunes à l'esprit créateur, désireux de servir, ayant un sens aigu des responsabilités. Il est très important que l'éducation soit plus africaine dans son contenu et dans ses objectifs. Elle doit être orientée en fonction des besoins de l'Afrique.

Monsieur d'Arboussier a conclu que malgré les nombreux obstacles rencontrés, l'unité africaine est une aspiration légitime et réalisable. Le seul fait que tous les hommes d'état africains en soient hautement préoccupés n'est-il pas suffisant pour nourrir notre espérance ?

Bilan de la conférence

Comme nous l'avons souligné plus haut, la conférence permit à presque tous les participants de prendre conscience de leur peu de connaissances sur l'Afrique. Nos connaissances sont le plus souvent anachroniques. Or, l'Afrique évolue à un rythme tel qu'il est difficile d'en suivre le mouvement. Nécessité donc, d'une information plus abondante, plus précise, plus objective sur l'Afrique, qui soit à la portée de l'ensemble de la population : diffusion de l'information par la radio, la télévision et la presse, concentration de la documentation dans un centre adéquat. Nécessité également de former des africanistes compétents dans nos universités.

Le dialogue qui s'est engagé au cours de la conférence a démontré que le contact avec l'Africain doit se faire avec simplicité et avec respect. Il a permis de constater que l'Africain a une personnalité qui lui est propre mais que nous sommes souvent portés à n'en point tenir compte; surtout que nous sommes peu habitués à ce dialogue.

Prenant conscience de la personnalité noire, il a paru nécessaire de bien motiver notre co-

opération avec l'Afrique. Et encore de bien situer notre rôle, afin d'éviter d'entreprendre un nouveau colonialisme. Surtout de bien former ceux qui vont servir en terre africaine, en insistant sur le développement humain et social.

Mais la plus grande découverte de la conférence ne fut-elle pas de reconnaître en l'Afrique un continent riche d'un humanisme et d'une culture qui pourrait grandement enrichir notre matérialisme, notre technicisme ? Volonté nouvelle, non plus d'aider l'Afrique, mais d'échanger avec l'Afrique : voilà le changement qu'a apporté la conférence chez les participants. A eux il revient maintenant de transmettre cette volonté dans tous les milieux pour qu'en cette année de la Coopération Internationale, le Québec s'ouvre au monde et, plus particulièrement, à l'Afrique.

Qu'attendre de l'A.G.E.U.M. ?

Que l'A.G.E.U.M. s'intéresse davantage aux problèmes internationaux : n'est-il pas décevant de constater que notre association, qui compte plus de 400 membres non canadiens, se soit si peu préoccupée des problèmes du Congo et du Viet-Nam ?

1965 a été proclamée par l'O.N.U., Année de la Coopération Internationale. 1965 devrait être pour l'A.G.E.U.M. l'occasion : A) de mettre sur pied un service d'informations qui aurait pour but d'éveiller l'attention aux

problèmes internationaux; B) d'entreprendre une action concrète en vue de participer à la coopération internationale, en soutenant, par exemple, des membres désireux de servir dans des pays en voie de développement, en aidant à la formation de mouvements étudiants, etc. De susciter sur le campus un climat de fraternité internationale. A cette fin de favoriser une meilleure participation des étudiants étrangers à la vie agémique, par tous les moyens possibles.

C'est par l'accueil des étudiants étrangers que l'A.G.E.U.M. peut participer le plus efficacement à la Coopération Internationale. Cet accueil pourra fournir tous les motifs d'une participation plus active à la coopération : les étudiants étrangers permettent d'établir des liens étroits et "visu" avec les pays étrangers.

Plusieurs projets seront mis en branle à la suite de la conférence sur les relations entre le Canada et l'Afrique Francophone : espérons que l'A.G.E.U.M., le plus fort syndicat étudiant au Canada participera au mouvement amorcé. Plusieurs domaines d'action s'offrent à elle : elle n'a qu'à choisir et à commencer.

Mais toute action ne sera efficace que dans la mesure où l'A.G.E.U.M. pourra se sentir appuyée par toute la masse étudiante dans son action. Cet appui, l'Association peut l'obtenir si elle entreprend d'informer et d'éveiller ses membres à la Coopération Internationale.

Pierre MEUNIER.

Des psychiatres pour universitaires

Dans le tome III du Rapport Parent, les commissaires proposent, au chapitre XXXII, l'établissement dans les écoles régionales et les instituts de services éducatifs INDISPENSABLES : service médical, service social et service psychologique. Dans le tome II, on n'y recommandait que les services de conseillers en orientation (recommandation 136) pour les étudiants à l'université. D'où provient cette différence ? Est-ce un oubli, est-ce un progrès survenu entre le tome II et le tome III ou encore est-ce que l'on a jugé ces services éducatifs, indispensables dans les instituts, inutiles à l'université ? Les étudiants à l'université n'ont-ils que des problèmes d'orientation ?

Je les trouve chanceux et je les envie, ces étudiants des écoles régionales et des futurs instituts. J'espère aussi qu'ils profiteront des services que l'on met à leur disposition car après... finie, cette possibilité d'obtenir une aide professionnelle dans leurs difficultés. D'ailleurs, ils n'auront pas le droit d'en avoir; n'auront-ils pas reçu une éducation qui formera des êtres humains complets, sans problèmes, parfaitement équilibrés ? Et puis ils auront bien dix-huit, dix-neuf ans !

Ce que nous avons à l'Université de Montréal

Nous avons au moins un service de santé pour les étudiants. Tous le connaissent pour l'avoir visité obligatoirement au début de leurs études universitaires. Nous avons aussi, rattaché au service de santé, un psychiatre consultant, à temps partiel, qui est supposé donner des consultations psychiatriques aux quelques milliers d'étudiants. Une chance pour ce psychiatre que nous avons tous une confiance absolue dans l'équilibre de notre personnalité, et que des émotions trop fortes, nous ne connaissons pas ça.

Mais nous avons aussi un autre service du genre, très peu connu celui-là. L'Institut de psychologie reçoit, sur rendez-vous, quelques étudiants qui désirent une consultation psychologique soit pour orientation, soit en vue d'une thérapie. Le nombre des bénéficiaires de ce service est très restreint; la liste d'attente est assez longue et comble parfaitement toutes les ouvertures d'ici la fin de l'année.

Ce qui se fait ailleurs

Quelques lectures m'ont renseigné sur ce qui existait dans

trois universités américaines (1). L'Université de Washington, Seattle, possède cinq "service departments" qui emploient différents spécialistes des disciplines humaines, spécialement le "Student Counseling Center" et la clinique psychiatrique (dépendant du service de santé). L'Université d'Utah a mis sur pied, il y a plusieurs années, un "Marriage and Family Counseling Bureau", comprenant en plus d'un directeur, trois travailleurs sociaux, un économiste et un psychiatre consultant. Ce bureau donne aussi l'entraînement pratique à deux ou trois stagiaires en service social. Au Bennington College (Bennington, Vermont), chaque étudiant passe une heure par semaine avec son "educational counselor", genre de tuteur des universités anglaises, le "patron" suggéré par la Commission Parent. De plus, on met à la disposition des étudiants des travailleurs sociaux pour les aider dans leurs problèmes qui ne sont pas liés directement à leurs études. L'expérience prouve d'ailleurs que les problèmes éducatifs et les problèmes personnels des étudiants sont similaires. Il n'y a pas de problèmes éducatifs qui ne contiennent d'une façon ou d'une autre des difficultés personnelles et émotionnelles. Il devient de plus en plus clair que le succès intellectuel dépend largement du progrès de la croissance émotionnelle et de la maturité des sujets, quoi qu'en disent les commissaires de la commission Parent. C'est tout simplement le principe de la conservation de l'énergie, repris et adapté par Freud dans le domaine psychique.

Ce qu'est un centre de consultation

Le but d'un tel centre de consultation pour étudiants est de les aider dans la solution de leurs

problèmes personnels et familiaux. Il leur sera possible alors de maintenir leur équilibre émotionnel, d'atteindre une maturité nécessaire, cette intégrité personnelle dont parle Erikson, sans mentionner la réalisation des objectifs académiques. A cette fin, on met à la disposition des étudiants les spécialistes des diverses disciplines humaines. A l'Université d'Utah, le centre de consultation emploie deux psychologues cliniciens, deux travailleurs sociaux, sept conseillers en orientation dont trois à temps partiel, trois psychométristes, un opérateur de IBM et des secrétaires. Nous énumérons ces personnes simplement pour montrer l'étendue des services offerts et l'approche globale que l'on accorde aux problèmes. Et, il ne s'agit là que d'un des cinq départements qui se consacrent entièrement au bien-être des étudiants.

Il nous faudra bientôt au Québec et dans la ville de Montréal rendre plus complète, et par là plus exacte, notre conception du bien-être. Ainsi, on n'a pas encore fait beaucoup pour la santé des étudiants après les avoir soumis à un examen médical physique à leur entrée à l'université. Est-ce que l'on devra répéter longtemps que les psychiatres, ce n'est pas seulement pour les fous ? Que les psychologues, ce n'est pas seulement pour "calculer" le Q.I. des élèves de 7e et 9e années ? Que les travailleurs sociaux, ce n'est pas seulement pour remettre quelques dollars à ceux qui en ont besoin et, de plus, par charité ? Ces trois professions exercent de telles activités; mais

elles ne font pas SURTOUT ça. Ainsi un travailleur social peut exercer sa profession pendant cinquante ans sans donner un seul sou à ses clients. Son but est de les amener à mieux s'adapter à son milieu, à établir des relations plus gratifiantes avec son entourage. Mais ce n'est pas mon but ici de décrire les fonctions des personnes mentionnées.

Les problèmes traités dans un centre de consultation

Une grande variété de problèmes peuvent être traités avec succès dans un centre de consultation bien organisé. Bien entendu, il s'agit d'un processus de résolution de problème AVEC le client. Enumérons quelques-uns de ces problèmes : indécision sur le choix d'une profession; difficultés à étudier, à se concentrer; anxiété au sujet des examens et autres pressions académiques; sentiments profonds d'insécurité, de gêne, d'infériorité; conflits avec les parents, les professeurs, l'autorité; rivalité avec les confrères, incapacité de se socialiser; handicaps psychologiques, physiques; préparation inadéquate au mariage; conflits religieux et intellectuels; pressions économiques et sociales trop fortes, etc. Des consultations professionnelles sont aussi un enrichissement pour ceux qui sont bien adaptés; ils deviennent plus capables de mobiliser leurs ressources devant les problèmes personnels et sociaux que la vie apporte.

Si ces services éducatifs sont jugés indispensables au niveau des écoles régionales et des instituts, ils ne deviennent pas un luxe à l'université. Rappelons-nous un communiqué de journal de l'an dernier : on évaluait que 25% des étudiants de l'Université de Toronto avaient besoin de soins psychiatriques. Il s'agit de voir de près ce qui se passe ici. Pourquoi se plaint-on de l'individualisme des étudiants ? De leur échec académique ? De leur orientation défectueuse ? etc... Ce n'est pas un conseiller en orientation qui peut résoudre tous ces problèmes...

Michel LACASSE

Thackeray et Skidmore, "Case-work Service in A University Setting", dans SOCIAL CASE-WORK, vol. 43, no. 2, février 1962.

J.C. Smith, "Casework on the Campus", S.C., vol. 33, no. 10, déc. 1952.

A.C. Abrahamson, "Social Work on A University Campus", S.C., vol. 30, no. 7, juillet 1949.

CARNAVAL!

DERNIÈRE CHANCE

Les facultés qui n'ont pas encore présenté leur duchesse doivent nous faire parvenir le nom de l'heureuse élue avant le 10 février.

ou

Bureau de Propagande

CH. 605

CARNAVAL - 17 au 20 février

TEL. : 849-3130

Da Pasquali

La seule véritable
PIZZA NAPOLITAINE

SPAGHETTI - LASAGNA
FETUCINE - GNOCCHI
RAVIOLI - RIGATONI
SUB-MARINE SANDWICH

Café expresso
1414, STANLEY

LIVRAISON GRATUITE

TEL. 735-3623

chez vito

PIZZERIA

La seule véritable PIZZA NAPOLITAINE
SPAGHETTI, LASAGNA, FETUCINE
GNOCCHI, RAVIOLI, RIGATONI

5412, COTE-DES-NEIGES
CAFE EXPRESSO

LUNDI - SKI

Rendez-vous, lundi, pour une journée en plein air. Excursion au Mt-Habitant; ski, patin, traîne-sauvage. Le départ se fera à 9 h. A.M. en face du Centre Social. Vous pouvez vous procurer des billets au 4e étage du Centre Social. Le transport et le monte-pente pour \$3.00.

BIENVENUE A TOUS !

Autres informations : Denise St-Louis : 352-4253
Danielle Lévesque : 737-1770

Le Québécois anthropope

Assez compréhensiblement, il est difficile d'admettre la nécessité d'un changement des structures sociales de la société québécoise, de faire le pas qui nous rendra marginaux, fauteurs de troubles, anarchistes aux yeux de ceux, la grande majorité de nos compatriotes, qui ont fait leur, le système capitaliste par la force des choses.

Cette opposition farouche, souvent haineuse dont font montre les prolétaires du Québec à l'égard des jeunes "briseurs de vitres" qui veulent leur faire la leçon est due à l'ignorance, c'est-à-dire la non-politisation, dans laquelle ils sont tenus par nos institutions.

LE CAMOUFLAGE

Le camouflage est peut-être l'arme la plus puissante opposée à la révolution sociale au Québec actuellement. On traite de tous les grands problèmes socio-économiques comme des malaises passagers dûs à une période de récession inévitable et qu'on surmontera bientôt. De même avec les problèmes politiques; il y a des frictions actuellement à l'intérieur de la confédération, mais la bonne volonté aura vite fait de tout régler. On se garde bien de dévoiler le caractère cyclique ou même permanent de ces difficultés, comme pour le marasme de l'agriculture, les difficultés de la petite entreprise, le phénomène de paupérisation qui caractérise l'économie québécoise, la bataille pour la reconnaissance des droits du Canada français, etc.

On se refuse à considérer ces failles comme inhérentes d'une part au système capitaliste, d'autre part au colonialisme politique duquel tout découle.

INCONSCIENCE

Ce camouflage est souvent inconscient car il sert à se masquer à soi-même des vérités trop dures, qui forceraient à des solutions radicales. Des triples buses comme les Bona Arsenault et les Claude Bru-

chési, ne sont pas assez tacticiens pour pratiquer consciemment et systématiquement le camouflage; eux ils sont des colonisés artériels, des irrécupérables rois-nègres qui pratiquent la politique de l'autruche comme des pantins — je nomme ces deux-là parce qu'ils sont typiques, tellement typiques que c'en est drôle, mais il y en a une multitude d'autres qui eux sont les hommes à abattre; ils apparaissent comme les "pimps" du capitalisme, qui soutiennent leur grosse prostituée au-dessus des Québécois pour syphiler les pauvres bougres bien incapables de comprendre ce qui leur arrive.

POLITISATION

Il faut justement leur faire comprendre à ces pauvres bougres, par tous les moyens possibles, qu'ils sont dans la mêlée et pourquoi ils le sont, leur faire voir les causes de leur empêchement et les moyens de s'en sortir. C'est là que se trouve le centre du combat, que se rencontrent des difficultés quasi insurmontables.

"Toute dépolitisation favorise l'ordre établi, l'immobilité, le conservatisme", a dit Maurice Duverger; alors il faut politiser, en commençant par nos grands mouvements nationaux, tels la SSJB et l'UGEQ.

La SSJB, sous un couvert de nationalisme honorable et de pieuse neutralité s'y est toujours refusée, favorisant ainsi l'exploitation des Québécois. Si elle s'y refuse radicalement, il faut la dénoncer, la démanteler car elle est alors bien plus qu'un poids mort, elle est une barrière à la décolonisation, à la lutte contre l'aliénation des Québécois. Ceux qui la dirigent doivent être considérés comme des sangsues, des mollusques qui servent d'intermédiaires aux exploitants de l'homme du Québec.

Pour l'UGEQ, il semble bien qu'on puisse espérer de l'action venant de ce côté, du moins rien ne fait prévoir le

contraire. D'ailleurs on peut lui donner quelques coups de pouce.

Du côté gouvernemental, on entend bien Jean Lesage réclamer à cor et à cris la politisation de la population, mais il faut bien voir que venant de sa part, c'est plus apeurant qu'encourageant. L'observateur sagace et aguerré qu'est Duverger a bien su voir que "l'appareil législatif, administratif et policier de l'Etat a pour but véritable le maintien des privilèges de la classe dominante par l'exploitation de classes dominées."

Il faut donc entreprendre nous-mêmes la politisation de notre population, pour lui permettre enfin de diagnostiquer elle-même dans la mesure du possible le mal dont elle souffre et lui enseigner la thérapie efficace.

SOCIALISME vs CAPITALISME

Cette thérapeutique apparaît dans la disparition de la propriété privée des moyens de production. Le socialisme a une supériorité indiscutable sur le capitalisme et il nous faut le prouver. Supériorité technique d'abord de l'organisation sur la non-organisation, de la planification sur la libre concurrence.

SUPERIORITE TECHNIQUE

Le système capitaliste met en oeuvre des moyens techniques prodigieux qui, employés rationnellement selon un plan global, permettraient de répondre aux besoins réels de toute la société. Mais à cause des principes capitalistes qui permettent aux propriétaires des moyens de production, de viser à leur seul enrichissement individuel, on aboutit à la situation hautement ridicule et absurde où la bonne marche d'un système repose sur la création de besoins artificiels par la publicité, dans le but de vendre aux consommateurs des produits inutiles, permettant ainsi aux capitalistes de s'enrichir et de se procurer à leur tour un peu plus de biens également inutiles. Des brosse à dents électriques par exemple, utiles dans les taudis électrifiés.

C'est ce qui fait que le socialisme, par la planification, est supérieur au capitalisme, tant dans les moyens que dans les buts. Le socialisme vise en effet à satisfaire d'abord les besoins VERITABLES de toute la population et fait servir à ce but tous les moyens techniques selon un plan général de production et d'utilisation des facteurs de production, ce que ne permet pas la libre concurrence capitaliste.

SUPERIORITE POLITIQUE

L'intégration vers laquelle tendent toutes les sociétés humaines est impossible à réaliser dans un contexte capitaliste.

Essentiellement, le capitalisme est anti-social, encourageant la lutte pour la propriété

entre les individus, centrant l'intérêt des hommes sur eux-mêmes, posant l'égoïsme au-dessus de l'altruisme.

On peut observer dans les sociétés capitalistes évoluées que l'interdépendance matérielle de plus en plus poussée produit paradoxalement un repli de chaque individu sur lui-même, un affaiblissement de la solidarité entre les hommes. Chacun étant totalement occupé à accumuler des biens personnels il en oublie ses obligations envers les hommes qui vivent la même vie que lui sur la même terre que lui.

DEMYSTIFICATION

Mais on s'aperçoit de plus en plus en Occident de la faiblesse des grands principes capitalistes: par exemple le progrès ne peut être assuré maintenant que par des programmes de recherches tels que seul l'Etat peut s'en charger.

On se rend compte aussi que souvent la compétition est plus réelle entre deux entreprises étatisées qu'entre deux oligopoles du système capitaliste. Le vrai visage du capita-

Les jeux de craie de Ti-Poil Lèvesque récemment sont suffisamment éloquents; inutile de s'attarder sur des explications encourageantes. Attendons voir si Ti-Poil prendra le taureau par les cornes, s'il s'attaquera à la racine du mal. Je vous parie que non, car son gouvernement est tenu à la gorge par les capitalistes auxquels il devrait s'attaquer.

Que faut-il faire alors? Mais l'indépendance du Québec que diable; il ne faut pas songer à instaurer le socialisme dans un Québec dominé par Ottawa, qui lui-même est dominé par Wall-Street. Par-dessus tout, il faut sortir Baptiste de la boue; il est exploité de toute part, complexé à l'infini, sans culture, avec une langue bâtarde et une incompréhension totale de ce qui lui arrive.

L'HOMME QUEBECOIS

Cet homme québécois qui doit surgir sur le territoire où des millions d'hommes sont colonisés depuis trop longtemps, il faut le créer; il n'existe pas actuellement, car nous sommes tous des sous-

Un texte de GAËTAN TREMBLAY

liste apparaît peu à peu: un pouvoir d'une classe de privilégiés sur les classes laborieuses, pouvoir acquis par l'exploitation et transmis héréditairement.

Tous en viendront lentement à constater l'impossibilité de l'intégration d'une société sans remplacer l'égoïsme par l'altruisme, l'intérêt privé par l'intérêt collectif. Mais il faut s'y mettre et aider le processus de libération des exploités.

LIBERATION

Au Québec comme partout ailleurs, tout se tient. La colonisation politique a entraîné nécessairement la colonisation économique, en laissant les portes ouvertes aux capitalistes anglo-saxons qui ont bien assis leur contrôle dans tous les domaines de la vie des Québécois. Ceci apparaît normal aux Canadiens anglais qui participent de la même culture que les Américains et qui profitent autant qu'eux de l'exploitation colonialiste de nos richesses naturelles. Colonialiste tout simplement parce qu'elle correspond à la définition qu'en ont donnée les politologues après observation dans les pays du Tiers-Monde: "investissement des capitalistes extérieurs seulement dans la perspective d'une exploitation très rentable, concentrée sur quelques richesses naturelles exceptionnelles, et sans souci de l'équilibre général du pays." (M. Duverger).

hommes, vivant une vie diminuée, selon des directives venant d'Ottawa, de Toronto, de New-York, de St-James St., par l'intermédiaire de Québec où des mercenaires sortis de nos rangs se chargent de protester pour nous de notre fidélité à la constitution qu'on nous a imposée; de plus ces rois-nègres sont chargés de veiller à la production de notre main-d'oeuvre nationale dans les usines qu'on a gracieusement mises à notre disposition.

Non seulement on s'approprie nos richesses, mais des équipes de connaisseurs sont envoyées pour veiller à ce que nous les exploitions rentablement pour eux, sans être payés plus que la décence capitaliste ne le permet. D'ailleurs les rois-nègres mettent à la disposition de nos bienfaiteurs une police autochtone dévouée qui veille à briser en un tour de matraque toute velléité de "chialage".

Nous ne pouvons plus endurer ces pratiques écoeurantes. L'injustice est supportable aux hommes qui vivent dans une société immobile parce qu'elle leur semble naturelle; c'était le cas à venir jusqu'à maintenant.

Mais notre société est maintenant mouvante et l'injustice apparaît de plus en plus lourde sur les épaules des Québécois. L'homme québécois est en gestation. Gare à ses premiers cris, qui seront peut-être des hurlements de colère préluant une action aussi violente que longtemps contenue.

mercredi, le 3 février

12.30 hres, centre social grand salon

jeudi, le 4 février,

8.30 p.m., amphithéâtre de l'U. de M., salle P-310 - P-320

vendredi, le 5 février,

12.30 hres, centre social grand salon

EVOLUTION DU CAMPUS

M. J.C. La Haye, urbaniste
M.B. Laforte, ing. p.

EXPO '67

M. Edouard Fiset
ARCHITECTE EN CHEF DE L'EXPO '67

COLLABORATION

INGENIEUR-ARCHITECTE

M.G. Piette, ing. p.
M. J.L. Poulin, architecte

Cette série de conférence se situe dans le cadre d'activités conjointes entre étudiants-architectes et étudiants ingénieurs.

Association des étudiants de l'école polytechnique

Association des étudiants en architecture de l'U. de M.

BIENVENUE A TOUS

Debout les tannés de la terre!

Une suggestion pratique :

Pour bien terminer la semaine
"Les Danses Libres"
 DU VENDREDI SOIR

ENDROITS : 4e et 5e étages du Centre Social

ENTRÉE : 0.75 par personne

TENUE VESTIMENTAIRE : veston et cravate

LA CARTE DE L'AGEUM EST EXIGEE
 POUR LES GARÇONS

**"Notre devoir est de vous divertir
 le vôtre, d'y venir"**

"... Debout les tannés
 de la terre

Debout les forçats
 de la faim..."

(Jacques Roumain)

C'est sur ce cri que Gérard V. Etienne terminait la conférence qu'il prononçait en décembre au Centre Social.

Le conférencier nous a entretenus sur le problème des Noirs à travers les siècles en Haïti de même que la pensée que partagent les intellectuels haïtiens — eux qui ont donné naissance à l'indigénisme.

**SUR LES ORIGINES DE
 L'INDIGENISME EN SOI**

Le conférencier a défini l'indigénisme comme étant le premier mouvement culturel qui a été intimement lié à la vie

sociale en Haïti. La grande découverte de l'Amérique au XVIe siècle s'est accompagnée de la naissance de l'esclavage en Haïti. En janvier 1804, l'indépendance fut signée, provoquant un certain mouvement littéraire. Mais c'est en juillet 1915, lors de l'arrivée des Américains, que se dessine l'indigénisme dans toute son acuité.

Aucun mode de pensée africain ne structurait la vie haïtienne à travers le XIXe siècle. Lorsque les Américains firent leur apparition, on assista à un changement: l'abdication des consciences au nom de certaines formules venues de l'aristocratie terrienne. Les Américains, dans leur obsession poussée de la fausse grandeur, ont voulu réduire le peuple haïtien à une nation mendian-

te. C'est alors que les intellectuels haïtiens ont désiré une revalorisation — celle de l'Afrique. Les années 1924-1925 apportèrent un indigénisme fondé sur un mode de pensée unilatéral. Nombreux hommes, dont Duvallier, posent le problème des Noirs dans le monde. Les communautés africaines avec qui le monde haïtien est entré en contact s'affirmèrent contre cet impérialisme américain.

L'indigénisme s'est élevé, sans armes, par sa force intellectuelle. Ne citons que Jacques Roumain et René Depestre, deux écrivains qui, poussés par la pensée indigéniste, se sont penchés sur les problèmes haïtiens, et, par ce fait même, sur ceux de tous les hommes. Mais tout en gardant, sur un plan idéologique, une très forte portée universelle, tout en influençant une série d'écoles de même but, ce mouvement n'a pas su, dans sa pratique, trouver de solutions concrètes aux problèmes sociaux. Il a été formé par un groupe de bourgeois supposément révolutionnaires qui n'ont pas su étudier assez profondément la complexité d'une communauté. Car, en fait, un peuple ne peut vivre éternellement d'une philosophie, quelle que soit sa grandeur.

Gérard V. Etienne nous a enfin souligné — et avec raison — que l'indigénisme, envisagé sous les traits d'un racisme pur, ne pourra qu'approfondir le fossé qui sépare, dans l'esprit de trop de personnes, le monde noir du monde blanc. Cependant, si l'indigénisme adopte profondément les normes d'un racisme "anti-raciste", alors seulement, il pourra devenir un organe — autant idéologique que pratique — capable d'accorder à l'individu sa juste valeur, capable de relever le mode de vie des basses classes à travers le monde.

Sylvie ROCHE

moelleuse...mousseuse...
 merveilleuse Molson!



la bonne bière de chez nous

PLABOYI

Prix d'ubaines pour étudiants : 1 an, \$6.50; 2 ans, \$12.00; 3 ans, \$16.50. Envoyez nom, adresse, paiement à service d'abonnement collégial, 4685 Bourret, suite 302, Mtl 29.

Assurance Automobile

Nous représentons 21 compagnies

TAUX DE FLOTTE POUR
 ETUDIANTS UNIVERSITAIRES
 ET PROFESSEURS

L.-M. DESILETS
 ASSURANCES

Montréal : 861-5395

St-Hilaire : 467-5636

Québec : LA. 4-7533

Tenue de cérémonie
EN LOCATION



HABITS DE CÉRÉMONIE
POUR TOUTE OCCASION

Classy
tenue de gala

ESCOMPTÉ 25% AUX ÉTUDIANTS
1227 carré Phillips, 861-3625
4806 ave du Parc, 272-5704
6984 rue St-Hubert, 271-1166
5320 ch. Reine-Marie, 482-6560
Ouvert jusqu'à 6 h. p.m. -
Les jeudis et vendredis
jusqu'à 9 h. p.m.

Un séjour en EUROPE? Quelle chance!

... et quelle occasion unique de vous procurer une PEUGEOT à un prix plus qu'avantageux afin de profiter d'une pleine liberté d'action, de choisir vos itinéraires sans être l'esclave d'un horaire fixe. Une commande passée avant votre départ et le tour est joué. Pas de formalités administratives à compléter, PEUGEOT s'occupe de tout, (assurances, enregistrement, etc.) avant votre départ. Vous pouvez utiliser le plan d'achat définitif ou le plan d'achat et revente.

A Paris, en province ou dans n'importe quelle ville d'Europe, on vous livrera une PEUGEOT qui possède toutes les caractéristiques et spécifications canadiennes. Après un certain temps de séjour, vous pourrez la ramener avec vous sans avoir à acquitter les droits de douane.

Vous songez à faire un séjour en Europe? Souvenez-vous que, PARTOUT DANS LE MONDE, LA PEUGEOT VOUS IRA COMME UN GANT.



Veillez me faire parvenir tous les renseignements au sujet de l'achat d'une Peugeot en Europe.

PEUGEOT (Canada) Ltée
4960, rue Bourg
Ville St-Laurent, Québec

NOM

ADRESSE

VILLE

La Commission d'Enquête de la PEN commence à siéger

Samedi et dimanche dernier a eu lieu, dans le petit salon du Monastère Saint-Albert-le-Grand, la première partie d'un procès sans précédent dans l'histoire étudiante.

On sait que deux articles, signés Chantal Gagnon et Claude Blouin, au sujet de "L'affaire du journal de l'UGEQ", ont soulevé de vives protestations de la part des six signataires du "rapport secret" soient: Robert Gratton, Paule Beaugrand-Champagne, Bruno Dostie, Louis Fournier, Pierre Audet et Nicole Maril, qui ont accusé Quartier Latin d'avoir failli à plusieurs articles du code d'éthique de la PEN. Ils ont donc demandé une enquête.

Trois juges ont été nommés par le Conseil d'Administra-

tion de la PEN: Claude Beauchamp, Michel Robert et Pierre Boucher. Pierre Pronovost, étudiant en droit, agissait en tant que conseiller juridique, mais ne put assister à l'enquête que quelques heures au cours de l'après-midi de samedi.

La procédure suivie s'est avérée très lâche. Adoptant sur ce point la méthode française, le tribunal a fait office de Procureur, interrogeant les témoins à la barre. Ceux-ci pouvaient également être interrogés par les plaignants et la défense.

A la suggestion de Serge Ménard, le juge Pierre Boucher s'est retiré volontairement, après qu'eurent été mis en lumière ses liens d'amitié avec

des plaignants. Il a été remplacé par Claude Brouillé, à la satisfaction des deux partis.

L'interrogatoire a porté sur les points suivants: interception de courrier, absence de vérification des faits, manque de respect au droit des personnes et diffamation. A la barre: Chantal Gagnon, Jacques Elliot, Louis Fournier, Robert Gratton, Paule Beaugrand-Champagne, Robert Tessier, Richard Guay, Daniel Latouche, Roch Denis, Michel Bourdon, Serge Ménard, Claude Blouin.

Le procès se continuera publiquement la fin de semaine prochaine au même endroit.

Christiane RICHARD

Hommage aux braves!

Trente courageux étudiants et étudiantes ont franchi la barrière. Trente intrépides prenant leur courage à deux mains se sont risqués dans l'inconnu. Cet exploit peu banal, cet acte d'héroïsme unique mérite, même s'il y a deux mois de cela, d'être souligné. Qu'ont-ils fait grands dieux?

La vérité est là, toute nue. Ils ont de sang froid et en pleine connaissance de cause accompli l'impossible. Ils sont allés à Toronto! Incroyable mais vrai. Je vois déjà des cheveux se hérissier sur la tête du lecteur ahuri, écarquillant les yeux. Oui, lecteur, tu as bien lu. Nous sommes allés à Toronto... et nous ne le regrettons pas!

Nous avons été reçus, et le mot est de circonstance, royalement. Nous sommes fin novembre. Selon toutes les apparences, ce jeudi après-midi s'annonce bien ordinaire, voire même banal, pour le simple profane! Mais attention... Dans la gare Windsor s'infiltrèrent furtivement des étudiants timides et craintifs du sort qui les attend. Après une longue et pénible marche, ils parviennent à découvrir le wagon qui leur est destiné et s'empressent d'y monter. Une question les hante, les harcèle... s'embarquent-ils pour leur dernier voyage, vous savez, celui d'où l'on ne revient jamais! Comment ont-ils pu vivre avec cette macabre pensée durant tout le trajet! Mystère. Peut-être serait-il bon de mentionner ici ce fait peut-être banal: la Régie des Alcools n'était pas alors en grève. (Heureuse époque).

De toute façon, le voyage s'est déroulé dans la joie, la gaieté, l'allégresse et dans "l'entraide fraternelle". Ce fut un trajet très enrichissant. Nous y avons appris, entre autres, que l'Université de Montréal possédait un cri et un "hymne national" que tous les Torontois (et Torontoises) qui nous attendaient connaissaient.



On se souviendra longtemps de cette arrivée à la gare si ce n'est pour ce chant frémillant entonné à l'unisson par nos braves Carabins: "We don't give a damn for all the rest of Canada... we're in the F.L.Q. Boom!"

Nous avons été accueillis en bonne et due forme par un party en notre honneur, auquel nous fimes honneur, croyez-moi. Vendredi, l'Université de Toronto nous reçoit par un banquet plantureux. Était-ce à cause de l'Avent ou parce que c'était maigre, de toutes façons, plusieurs se sont limités au jus de tomates. Puis, ce furent les discussions passionnées sur un sujet tout nouveau pour nous: le séparatisme et le bilinguisme. Fait à signaler, toutes les discussions se sont déroulées dans un français si non plus du moins aussi pur que le nôtre. Les échanges se sont poursuivis au souper et dans le "party" qui suivit, mais d'une façon beaucoup plus douce...

Samedi, nous faisons l'honneur à la ville de Toronto de nous recevoir, pour dîner. Puis, ce furent d'autres discussions

sur un sujet différent cette fois: le bilinguisme et le séparatisme... Dimanche matin, mon co-carabin m'a fait la gentillesse de me réveiller pour la messe, la grand-messe! Je l'ai remercié vivement, puis on alla dîner dans les familles torontoises, charmantes d'ailleurs.

Puis, c'est l'adieu. L'adieu déchirant pour nous tous! On fait la chaîne de l'"au revoir", chantant toujours la chanson du F.L.Q. Mais, cette fois-ci, les Torontois chantaient avec nous.

Que conclure de cette présentation un tantinet fantaisiste sinon que nous remercions Toronto de l'accueil des plus chaleureux et extraordinaires qu'ils nous ont servi. Je suis convaincu que chaque carabin en a retiré un bénéfice immense. Cet échange fut extrêmement utile. Il est presque impossible de traduire par des mots tout le bénéfice que nous en avons retiré. Pour en savoir plus long, il vous faudra participer à votre tour au "Varsity Week-End"!

Jean SAVARD

Une "VOLKS 65" ...
vous désirez?

REGULIERE

DE LUXE

\$1755

\$1970

Possibilité de paiements MENSUELS de \$25.00
avec versement initial de \$100.00

De plus à la fin de l'année, l'A.G.E.U.M. vous remettra une ristourne selon les ventes totales

Adressez-vous à l'A.G.E.U.M., chambre 306 au Centre Social et tous les lundis le représentant du distributeur sera à ce local de midi à 2 h. p.m.

PLUS de 30 VOLKS
vendues à date

Un service de l'AGEUM

LA SUÈDE

ou l'application efficace du principe d'efficacité

PREMIER ARTICLE

La Suède, petit pays discret et pacifique, commença, il y a quelques années, d'attirer l'attention des Européens; les exportations suédoises, surtout les produits finis du bois et du fer, manifestaient une façon particulière de faire les choses: la fabrication, par exemple, des meubles et des voitures-automobiles était simple et pratique sans manquer d'être soignée et durable, pour ne mentionner que quelques caractéristiques. Ce furent ensuite les Suédoises qui soulevèrent l'intérêt: à l'origine, ces jolies blondes furent probablement remarquées par les commerçants, mais la nouvelle se propagea rapidement vers le Sud, si bien que les coureurs de jupon de type latin ne tardèrent pas à faire de certains bars de Stockholm les lieux de rencontre les plus convoités du Nord de l'Europe.

On n'avait qu'à ajouter à cela les rumeurs voulant que l'on considérât les choses sexuelles d'une façon originale en Suède et le tourisme était lancé.

Parallèlement, bien que dans un domaine très différent, les films de Bergman intéressaient vivement les amateurs de cinéma et augmentaient ainsi la curiosité au sujet d'un pays à qui l'on prêtait maintenant un caractère mystérieux.

C'est ainsi qu'après une certaine période de tourisme et de commérage, on pouvait recueillir, à propos de la Suède, un tas d'affirmations autant originales qu'étonnantes.

En face d'une situation du genre, certains (dont la signature d'un article sur la Suède dans la livraison de novembre de la revue Maclean, option française) vont faire enquête pour voir si la situation est conforme ou non à ce que les rumeurs permettent d'imaginer; si on découvre que non, on dira qu'il s'agissait d'un mythe et on pourra même laisser entendre que la dite situation, dépouillée de son aspect mythique, ne présente alors que peu d'intérêt.

Cette façon de considérer un pays, est-il besoin de le souligner, est négative et stérile, mais son vice profond est plus subtil: il se manifeste dans des conclusions qui trahissent la réalité parce qu'elles ont eu, pour point de départ, un double préjugé: le premier est d'avoir eu en esprit une conception du pays avant de le

visiter (on dit en effet que la Suède n'est pas la Suède: on veut dire qu'elle n'est pas la Suède que l'on imaginait); le deuxième est de remplacer cette conception par sa négation (on dit en effet que la Suède n'est pas la Suède), et de vouloir démontrer cette négation, comme s'il n'était pas évident que la négation d'une conception faussée est elle-même faussée. Les erreurs qui en découlent se retrouvent, pour ce qui est de l'article auquel réfère ce paragraphe, aux affirmations qui ont caractère de conclusion, dont voici un exemplaire:

"Etrange pays vraiment. Le dernier pays au monde où l'on s'attendrait, si l'on n'avait été prévenu à l'avance, à trouver des avocats de l'amour libre, des architectes parmi les plus révolutionnaires d'Europe, des créateurs au théâtre et au cinéma qui ont marqué l'histoire artistique dans le monde."

(Comme s'il n'y avait pas, de toute évidence, un lien étroit entre la vitalité productive des Suédois et l'atmosphère de pays fantôme qui plane souvent sur la Suède.)

Une autre manifestation du vice de cette méthode est de faire parler, ce qui est éloquent, les gens du pays, en ne réalisant pas que tous les propos recueillis viennent d'artistes de cinéma dont l'opinion ne reflète la mentalité que d'une partie de la population: de plus, si l'on veut pousser l'objectivité, il faudrait souligner que l'unanimité des gens de cinéma n'est pas surprenante puisque les Suédois ont cette caractéristique d'avoir des opinions identiques quand ils sont dans une même situation.

● Le vrai visage de la Suède

C'est ainsi qu'au lieu de s'embarquer dans ce jeu d'affirmations et de négations, il est plus logique de chercher une nouvelle façon d'aborder la Suède, ce qui nous permettra peut-être d'en dire des choses plus fécondes. Voici donc une des façons positives de considérer un pays étranger: si l'on remarque chez la plupart des êtres civilisés une certaine organisation des besoins et ressources humaines, l'on considère également que chez des êtres ayant des besoins et ressources semblables et évoluant dans un con-

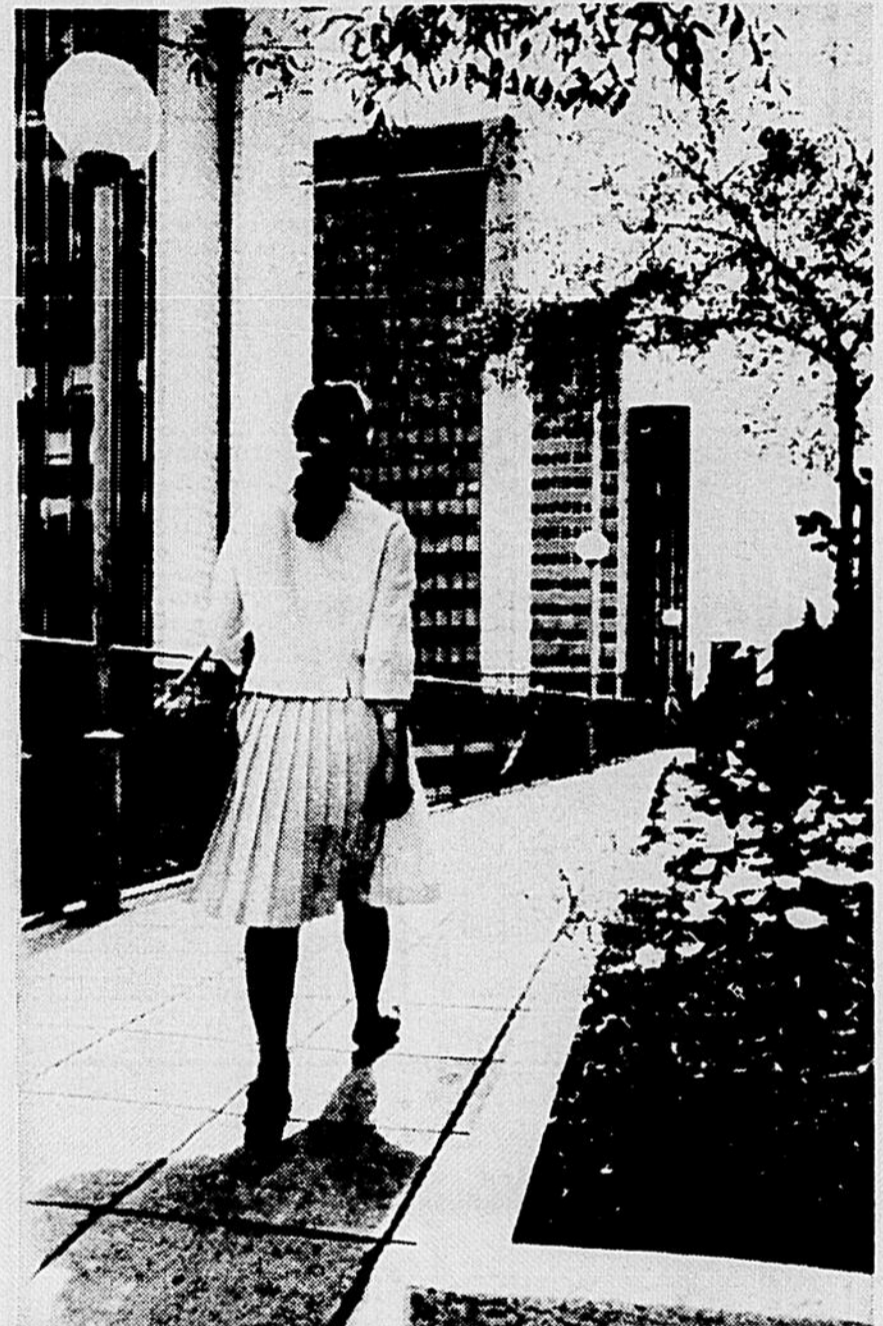
texte semblable, on pourra retrouver un type général d'organisation: c'est ainsi que, dans une nation homogène, on aura un type de personnalité qui caractérisera ses membres sans évidemment les spécifier. Dans cette perspective, une nation est évoluée si elle présente un type de personnalité efficace, i.e. qui permet au plus grand nombre de satisfaire ses besoins et d'exploiter ses ressources. Je ne veux pas établir un principe universel d'anthropologie: je veux en venir à ceci: il est essentiel, et c'est très important si l'on veut dire des choses positives sur une nation, de distinguer entre une façon de vivre qui nous intéresse parce qu'elle est évoluée et une autre que l'on juge bonne ou non parce qu'elle correspond ou non à un besoin personnel, engendrant ou non un phénomène d'identification; autrement dit, il est difficile de dire qu'un pays est décevant ou non sans vraiment vouloir dire qu'il présente ou non une façon de vivre qui répond à un besoin. Ce n'est pas que des considérations subjectives sur un pays ne soient pas souhaitables, mais bien qu'il ne faut pas mélanger les cartes.

Cela dit, fermons la parenthèse et voyons si la façon de vivre des SUEDOIS présente un intérêt objectif.

● La vie suédoise

En observant l'action et la psychologie des SUEDOIS dans plusieurs domaines, on est frappé par une préoccupation qui revient constamment, qui semble toujours prédominante et dont l'objet peut se traduire, à première vue, par le mot "EFFICACITE". Ce n'est toutefois pas cela qui donne un caractère particulier à l'activité SUEDOISE car cette préoccupation d'efficacité accompagne toujours la poursuite d'un résultat précis et cette poursuite devient de plus en plus importante à mesure qu'un besoin d'organisation se fait sentir: or, cet effort d'organisation se retrouve dans presque tous les pays. C'est donc plutôt dans son application que ce principe d'efficacité diffère d'un pays à l'autre: conséquemment, ce doit être dans la façon de réaliser cet effort d'efficacité que l'activité SUEDOISE acquiert la spécificité que l'on peut observer.

C'est ainsi qu'après avoir donné certaines caractéristiques



essentielles des réalisations SUEDOISES, nous serons en mesure de saisir un peu la mentalité qu'elles supposent et l'atmosphère particulière qui en découle. Il semble tout d'abord y avoir ce principe de base: le SUEDOIS ne s'éloigne pas du but premier de son action, celui qui en était la raison: il ne s'intéresse aux buts secondaires que dans la mesure où ils n'affectent pas le premier résultat convoité. Si une automobile est avant tout un moyen de transport qui remplace avantageusement le cheval, on assurera les qualités qui garantissent la possibilité de transport en tout temps: la voiture devra donc être à l'abri du froid, de la rouille, de la brutalité du chauffeur, de l'usure rapide des pièces, de troubles soudains: les voitures auront donc beaucoup d'endurance. Si on fait une voiture de grand luxe, de grande

performance, ce sera dans un autre projet: on n'accepte pas un mélange de résultats, qui donnerait une voiture AMERICAINNE, par exemple.

On serait porté à croire que cette poursuite bornée d'un résultat entraînerait un délairement des résultats secondaires; il n'en est rien et c'est la seconde caractéristique: après avoir assuré le résultat premier, on applique le même zèle, mais de façon moins intense, pour assurer les résultats secondaires.

Si l'on fait, par exemple, des instruments pour manger, ils seront très pratiques, mais cela ne les empêchera pas d'être très soignés, sobres, et le tout dans un style dont l'originalité et le goût sont étonnants de la part de gens à l'esprit si pratique. On pourrait dire la même chose des meubles et de l'architecture en général.

Pierre MERCIER

Dans notre prochain numéro :

"On aime mieux faire l'amour que faire la cour..."